

GABON

Bien des questions après le putsch

La tentative de coup d'État de lundi continue à intriguer au Gabon. Quel était le but des putschistes ?

Qui a poussé de jeunes militaires au soulèvement lundi au Gabon ? Était-ce un acte isolé spontané ou une manipulation sur fond de guerre de clans ? La genèse du coup d'État raté à Libreville, dans un pays privé de président depuis plus de deux mois, reste mystérieuse.

En visite mardi à la Radio-télévision gabonaise (RTG), le Premier ministre Emmanuel Issoze Ngondet a parlé d'un « acte isolé ». Tandis qu'une source à la présidence évoquait « un acte d'illuminés », et

appelait à « attendre les premiers résultats d'enquête ».

« Quels sont les ressorts cachés de cette entreprise ? Qui en sont les véritables commanditaires et quelle est l'étendue des complicités ? », s'interrogeait Alexandre-Barro Chambrier, un des leaders de l'opposition, alors que les militaires arrêtés étaient mis à la disposition de la justice.

En l'absence du président Ali Bongo Ondimba, en convalescence au Maroc depuis deux mois et demi, il est notamment question de tensions entre un clan autour d'un côté du directeur de cabinet du président, Brice Lacruche Alihanga, et l'autre autour du chef des services de renseignement et demi-frère d'Ali, Frédéric Bongo.

La présidence reconnaît des « débats » mais aucune « opposition frontale ». Et la vie a repris son cours à Libreville. Un cours normal en apparence. ■